

Quatorzième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Za 9, 9-10 ; Rm 8, 9. 11-13 ; Mt 11, 25-30

La page d'évangile que le diacre a proclamée, aujourd'hui, paraît bien différente de celle entendue dimanche dernier. Voilà une semaine, Jésus déclarait : « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi » (Mt 10, 37a). Mais aujourd'hui Jésus nous annonce : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos » (Mt 11, 28). Contraste pour le moins surprenant, qu'il s'agit de bien comprendre, et sans doute importe-t-il pour cela de préciser *qui sont ces tout-petits* dont parle le Christ, et auxquels il promet de révéler des secrets cachés aux sages et aux savants.

Disons-le tout de suite : ce serait une erreur d'interprétation grave de croire que le Seigneur nous invite à la paresse intellectuelle, au manque d'initiative ou à l'absence de curiosité d'esprit, pastiche de la simplicité chrétienne en une négligence des mystères de la foi, qui peut même conduire à une véritable faute morale, celle de l'ignorance coupable. Assurément, l'Église ne manque pas de présenter comme exemples au peuple chrétien de grands saints remarquables qui vécurent très simplement : de sainte Bernadette de Lourdes à saint Benoît Labre, en passant par le saint curé d'Ars ou la vénérable Anne de Guigné.

Mais l'Église n'omet pas non plus de nous faire méditer la vie d'autres grands saints tout aussi remarquables, qui se distinguèrent par leurs travaux intellectuels et leur incessante recherche de la vérité, que ce soit sainte Hildegarde ou saint Thomas d'Aquin, saint Augustin ou sainte Édith Stein. D'ailleurs, ne lit-on pas dans la Première Lettre de saint Pierre : « Soyez prêts à tout moment à présenter une défense devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous » (3, 15b). Et un texte très ancien de l'Antiquité chrétienne expliquait également : « Celui qui est capable d'admiration règne déjà, et celui qui règne a trouvé le repos ».

L'enfance louée par le Christ ne se calcule donc pas selon le quotient intellectuel, et la sagesse qu'il condamne n'est pas celle des cités universitaires. Non, la petitesse à laquelle nous invite Jésus consiste à accepter la lumière qu'il nous apporte. Comme le soulignait le Père Joseph-Marie Lagrange, au début du XX^e siècle : « Dieu cache sa lumière à ceux qui se croient assez sages pour s'en passer ».

Cependant, quelle est alors cette révélation promise par le Christ ? Car il faut bien avouer que le texte évangélique reste plutôt elliptique : un simple adjectif démonstratif – deux petites lettres : ce – rassemble à lui seul tout l'enseignement de Dieu : « Ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits ».

Un auteur d'Orient du IV^e siècle, saint Éphrem, pourrait nous apporter un élément de réponse dans une de ses hymnes sur la Nativité :

Gloire au Caché dont l'Enfant est devenu visible !

Gloire au Vivant dont le Fils a été mort !

Gloire au Très-Grand dont le Fils est descendu et s'est fait petit !

Oui, ce qui est caché aux sages et aux savants, c'est le mystère du Père que le Fils vient nous révéler. La révélation dont nous parle Jésus, c'est *lui-même*, qui vient nous proposer le repos de sa présence, lui dont le joug est facile à porter, et le fardeau, léger.

Chers frères et sœurs, en ce début de mois de juillet – en ce temps de détente qui commence pour beaucoup –, voilà certainement un excellent devoir de vacances que l'on peut se proposer : approfondir sa connaissance du Christ et le laisser grandir en nous. N'hésitons pas pour cela à fuir le magistère arbitraire des réseaux sociaux, le dogme froid des conventions sociétales ou le poids si lourd de certaines fausses morales, mais mettons-nous à l'école de celui dont le joug est facile à porter, le fardeau, léger et qui nous a promis le repos pour nos âmes. Amen.